

BOWIE



LES LIVRES QUI ONT CHANGÉ SA VIE

JOHN O[⚡]CONNELL

PRESSES DE LA CITÉ

BOWIE



LES LIVRES QUI ONT CHANGÉ SA VIE

JOHN O'CONNELL

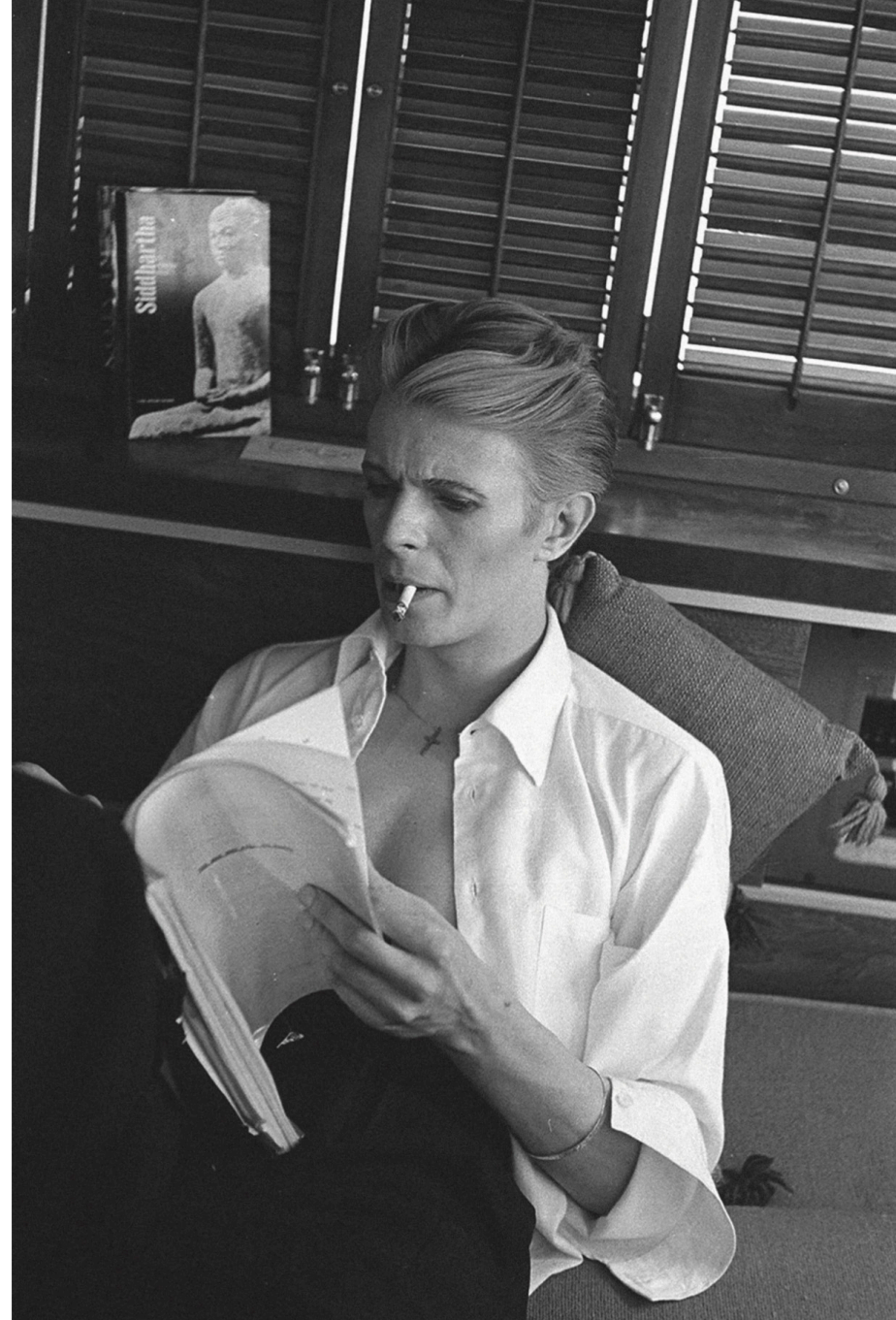
Traduit de l'anglais par Mickey Gaboriaud
Illustrations de Luis Paadin

PRESSES DE LA CITÉ

**Votre rêve
de bonheur ?**
Lire.

**La qualité que
vous appréciez
le plus chez
un homme ?**
**La capacité à rendre
un livre emprunté.**

Réponses de David Bowie au questionnaire de Proust de *Vanity Fair*, 1998.



BOWIE

LES LIVRES QUI ONT CHANGÉ SA VIE

David Bowie, ou David Robert Jones, de son vrai nom, était un lecteur compulsif qui ne se déplaçait jamais sans sa bibliothèque portative. Trois ans avant sa mort, en 2013, dans le cadre de la mémorable exposition qui lui a été consacrée à Londres au Victoria & Albert Museum, il a offert au public une liste des cent livres l'ayant le plus influencé. Dans *Bowie, les livres qui ont changé sa vie*, John O'Connell a choisi de passer individuellement en revue chacun de ces ouvrages en examinant leur impact sur la vie et l'œuvre de la star.

Dans un premier temps, les titres semblent se succéder comme autant de pièces d'un puzzle insoluble : que viennent donc faire *1984* ou *Sur la route* à côté des *Chants de Maldoror* ou de *L'Amant de Lady Chatterley* ? Fiction, essais, revues de bandes dessinées et autres magazines satiriques... Occultisme, spiritualité, psychologie et histoire de l'art... Le moins que l'on puisse dire, c'est que la liste et les domaines qu'elle englobe sont éclectiques !



Au fil des pages, l'auteur nous abreuve d'indices révélateurs et d'une mine d'anecdotes qui permettent, à défaut de reconstituer le portrait exhaustif d'un artiste complexe et transformiste, de s'en faire une vision un peu plus définie. Un éclairage passionnant sur un esprit curieux, qui a su se nourrir de ses diverses passions pour construire une carrière et une œuvre devenues cultes.



33

Du bout des doigts



Sarah Waters
(2002)



Une nuit, vers la fin des années 1960, David Jones rentrait chez lui à pied en compagnie de Terry, son demi-frère plus âgé que lui. Ils venaient de passer une soirée mémorable, un concert de Cream à Beckenham, le premier concert rock de Terry (surtout amateur de jazz). Ce dernier se mit soudain à se comporter de façon étrange. Affirmant voir des fissures d'où s'échappaient des flammes au milieu de la chaussée, il se mit à quatre pattes sur le bitume par peur de se faire aspirer dans l'espace...

« Quand il est revenu de son service dans la RAF, il avait la vingtaine et j'avais environ dix ans, a raconté Bowie au magazine *Crawdaddy*. À l'école, on nous avait dit qu'il était ultra-intelligent. Puis il en est pratiquement arrivé à un stade végétatif. Il ne voulait plus parler ni lire. Il ne voulait plus rien faire. » Après avoir été diagnostiqué schizophrène, il a été interné au Cane Hill Hospital, près de Croydon. Puis le 16 janvier 1985, il s'est rendu à la gare locale et il s'est couché sur les rails – une tentative de suicide déjà expérimentée par le passé. Mais cette fois, elle a abouti.

Il y avait plusieurs cas de maladie mentale dans la famille de David Bowie. Cette malédiction, ainsi qu'il percevait cela, s'était abattue du côté de sa mère. Ses tantes, Vivienne, Una et Nora, en souffraient toutes à divers degrés. Vivienne était schizophrène, comme Terry. La crainte d'avoir hérité de ce gène rongea Bowie toute sa vie. C'est d'ailleurs ce qui explique l'obsession pour l'instabilité psychologique qui hante son œuvre, depuis le jeu de mots Aladdin Sane jusqu'à la vague catatonie qu'évoquent les paysages sonores monocordes de *Low*. Il n'est donc guère surprenant que tant de ses livres préférés abordent ce sujet.

Le roman *Du bout des doigts* (2002) de Sarah Waters est l'un d'entre eux. Il s'agit du dernier de ses trois récits d'« ébats lesbiens victoriens » (selon la formule pleine d'autodérision de l'écrivaine elle-même), pastiche débordant d'amour des « romans à sensation » des années 1860 et 1870 comme *Le Secret de Lady Audley* de Mary Elizabeth Braddon ; *The Rose and the Key* de Sheridan Le Fanu ; ou *La Dame en blanc* de Wilkie Collins. Ici, la folie fait partie d'un cocktail incluant également l'usurpation d'identité et les vieux secrets de famille. L'objectif des romans à sensation était de donner de délicieux frissons transgressifs, presque érotiques. *Du bout des doigts* compte donc tout ce qu'il faut de cachot-

teries et tromperies. Richard « Gentleman » Rivers engage l'orpheline Susan, petite voleuse élevée dans les bas-fonds londoniens, pour pousser une innocente héritière à l'épouser afin de mettre la main sur sa fortune. Susan se fait alors engager comme bonne et chaperonne de Maud en contrepartie d'une petite part du butin. Mais voilà qu'elle tombe follement amoureuse de son employeuse... à tel point qu'elle ne voit pas qu'elle est aussi en train de se faire duper.

L'objectif des romans à sensation était de donner de délicieux frissons transgressifs, presque érotiques. Du bout des doigts compte donc tout ce qu'il faut de cachotteries et tromperies.

Emprunté à *La Dame en blanc*, le rebondissement du milieu du roman nous fait basculer et tomber la tête la première dans les manoirs froids et gris de la chanson de Bowie « All the Madmen ». Mais *Du bout des doigts* est bien plus qu'un pastiche. Ce qu'il a de fantastique, c'est justement qu'il transcende ses sources pour proposer une nouveauté aussi saisissante qu'éclatante. En établissant des associations inédites et en mettant au premier plan ce qui était latent dans les originaux, Waters applique comme une véritable artiste la méthode de pie voleuse chère également à Bowie : refaire et remodeler (comme l'ont formulé ses confrères glam rock de Roxy Music dans leur titre « Remake/Remodel »).

Bowie adorait l'argot et les arcanes occultes. Selon Sarah Waters, Christopher Lilly, l'oncle de Maud, qui collectionne les livres pornographiques (et oblige sa nièce à les lire à haute voix), est inspiré de Henry Spencer Ashbee qui, entre 1877 et 1885, a publié trois bibliographies érotiques annotées sous le pseudonyme de Pisanus Fraxi. Une rumeur voudrait qu'Ashbee soit la véritable identité de « Walter », l'au-

teur d'une autobiographie sexuelle victorienne intitulée *Ma vie secrète*, l'un des livres favoris d'Aleister Crowley. Fan de ce dernier, Bowie se réjouissait sûrement de cette connexion indirecte.

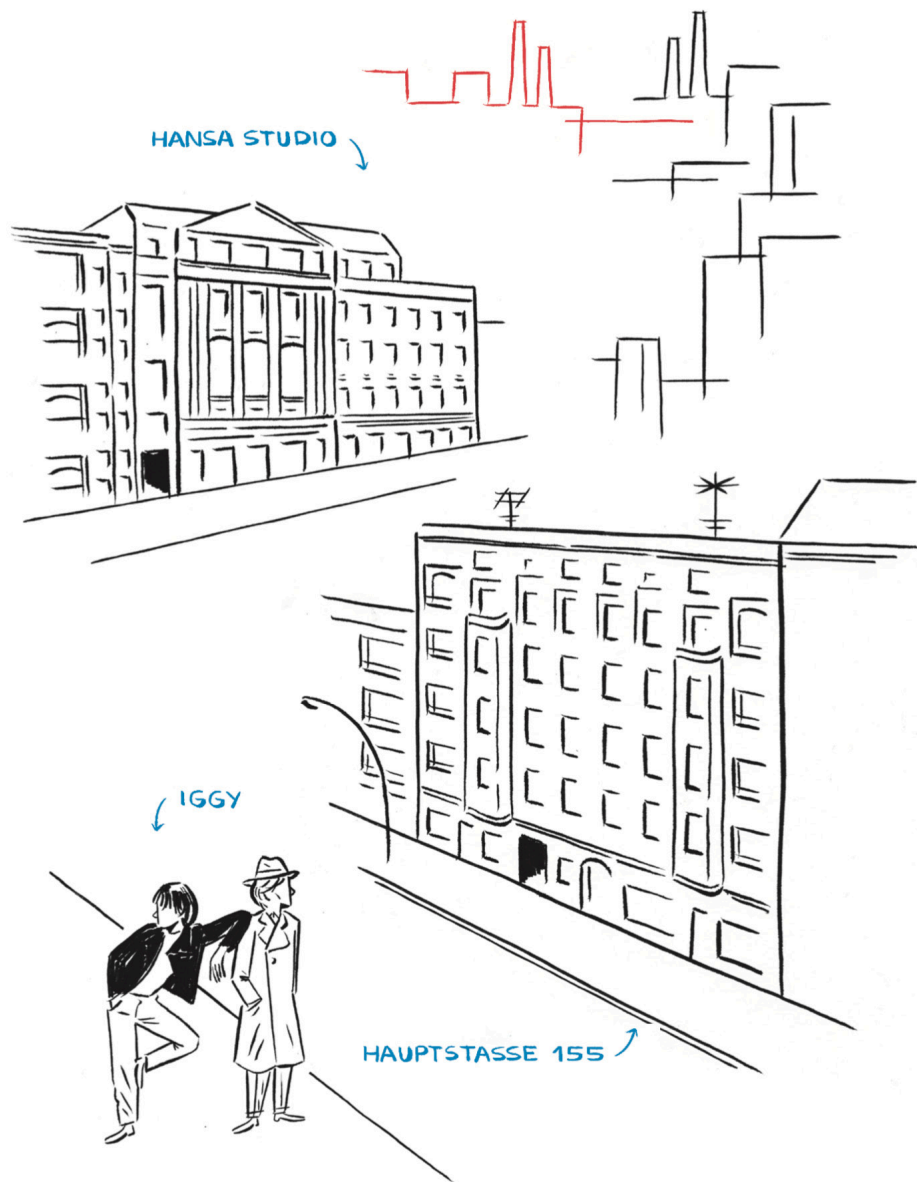


À LIRE EN ÉCOUTANT :

« All the Madmen »

LECTURE COMPLÉMENTAIRE :

Caresser le velours de Sarah Waters

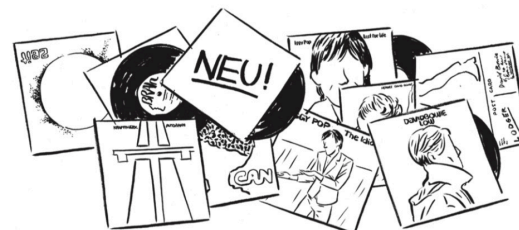


35

Mr. Norris change de train



Christopher Isherwood
(1935)



Berlin dans les années 1970 : une ville terne et divisée, toujours hantée par son passé nazi. Malfamée et inhospitalière, c'était un véritable aimant à artistes et activistes, mais aussi le berceau de la meilleure musique expérimentale du moment : Neu!, Kraftwerk, Tangerine Dream. En août 1976, Bowie et Iggy Pop s'y sont installés dans un modeste appartement de location au 155 Hauptstrasse, dans le quartier de Schöneberg où vivait une importante communauté turque.

Bowie avait vingt-neuf ans, il était presque sans le sou ; accro à la célébrité mais déjà blasé de ses privilèges. Berlin allait s'avérer un vérita-

ble sanctuaire pour lui, un lieu où recharger les batteries de sa créativité. Par chance, il disposait d'un guide spirituel connaissant bien les sombres mystères de la ville : Christopher Isherwood.

Ce dernier a écrit deux romans berlinois semi-autobiographiques : d'abord *Mr. Norris change de train* en 1935, puis *Adieu à Berlin* en 1939. Bowie les a probablement découverts via l'une de leurs diverses adaptations, dont la célèbre comédie musicale de Broadway *Cabaret*, créée en 1966 par Kander et Ebb. Selon certains, ce serait Kenneth Pitt, son premier manager, qui l'aurait poussé à regarder « A Born Foreigner », un documentaire sur Isherwood de la série *Omnibus* de la BBC à leur retour d'un voyage à Berlin, en novembre 1969.

Cabaret a été jouée à Londres en 1968 avec Judi Dench dans le rôle de Sally Bowles. Cependant, c'est l'adaptation cinématographique de 1972 qui a véritablement influencé les prestations scéniques de Ziggy Stardust. Puis Bowie a redécouvert Isherwood vers le milieu des années 1970, quand il vivait à Los Angeles. Un soir de mars 1979, après un concert, l'auteur s'est même présenté à sa loge accompagné de l'artiste David Hockney. (Ils sont restés en bons termes par la suite : quatre ans plus tard, Isherwood se trouvait dans le public pour la première d'*Elephant Man*.)

À cette époque où il était très amaigri à cause de la cocaïne, Bowie a développé une fascination romantique pour le Berlin de la république de Weimar, un endroit où, à en croire Isherwood, la haine avait l'habitude de soudainement surgir de nulle part. Remontant à la source de cette haine, Bowie a conçu un personnage de grand seigneur nietzschéen obsédé par l'occultisme, *The Thin White Duke* (le mince duc blanc), pour son album *Station to Station*. Puis il a élaboré un plan dont le but était de permettre à Iggy Pop et lui-même de se libérer de leur dépendance : faire exactement

l'inverse de ce qu'avaient fait Isherwood et son amant et mentor W.H. Auden quand ils avaient fui Berlin pour les États-Unis en 1939.

L'irritable et distant Isherwood était parti pour Berlin en 1928, abandonnant ses études de médecine en Grande-Bretagne pour devenir un touriste sexuel de longue durée dans une ville réputée pour son effervescente débauche et ses obligeants prostitués.

L'irritable et distant Isherwood était parti pour Berlin en 1928, abandonnant ses études de médecine en Grande-Bretagne pour devenir un touriste sexuel de longue durée dans une ville réputée pour son effervescente débauche et ses obligeants prostitués.

Leur mémorable première rencontre a lieu dans un train. Transpirant de peur, Norris voyage avec de faux papiers. Isherwood/Bradshaw se délecte de l'apparence grotesque de Norris : sa perruque risible qui ne lui va pas du tout ; son nez énorme et difforme ; ses affreuses dents semblables à des cailloux cassés. Mais en dépit de son aspect, et derrière sa façade néanmoins séduisante, il reste impénétrable. Pour créer Norris, Isherwood s'est inspiré de Gerald Hamilton, un autre expatrié ayant lui-même élaboré son personnage insaisissable, tour à tour espion, agitateur communiste et (supposément) colocataire d'Aleister Crowley.

Isherwood adorait avant tout Berlin pour les garçons, mais pas uniquement. Il était également convaincu que son changement de décor forcé faisait de lui un meilleur écrivain, celui qu'Auden lui répétait constamment qu'il avait les capacités de devenir. Il s'est avéré que ses romans berlinois ont constitué un sommet artistique qu'il n'a pas su retrouver

avant 1964 et la sortie d'*Un homme au singulier* (adapté en film par Tom Ford en 2009 sous le titre *A Single Man*).

S'appropriant ce qu'Isherwood appelait « la mystérieuse magie de l'étranger », David Bowie et Iggy Pop se sont réinventés à Berlin. Tout comme Isherwood avant eux, ils y ont également beaucoup fait la fête, notamment en compagnie de figures du milieu branché berlinois telles que Romy Haag, maîtresse et muse transgenre de Bowie. Quelque part dans tout cela, le chanteur a tout de même trouvé le temps de terminer son album *Low* et d'enregistrer *Heroes* avec Brian Eno et Tony Visconti au studio Hansa, à l'ombre du mur.



À LIRE EN ÉCOUTANT :

« Art Decade »

LECTURE COMPLÉMENTAIRE :

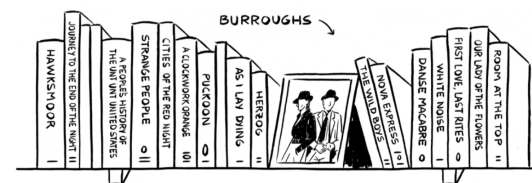
Le Temple de Stephen Spender

91

Sous les draps



Ian McEwan
(1978)



Au début de sa carrière, avant de rencontrer le succès auprès du grand public avec des ouvrages tels que *Délire d'amour* et *Expiation*, Ian McEwan était surnommé « Ian Macabre » par certains critiques à cause du contenu choquant, déviant, des nouvelles qui constituaient alors son fonds de commerce. Inceste, zoophilie, pédophilie... *Sous les draps*, deuxième volet du recueil de nouvelles *Premier amour, derniers rites*, comporte tout cela. Dans « Pornographie », le propriétaire d'un sex-shop de Soho se fait castrer par les femmes qu'il a trompées ; « Réflexions d'un singe captif » nous mène à la rencontre

d'un primate d'une éloquence désarmante qui rumine sur sa vie avec sa maîtresse humaine, une écrivaine folle de son pénis de cuir noir. Dans la nouvelle qui donne son titre au livre (en anglais, « In Between the Sheets », une parole de la chanson des Rolling Stones « Live With Me »), un père se démène pour contrôler son désir envers sa fille adolescente et sa jalousie envers la naine hideuse qu'il prend pour la petite amie de celle-ci.

McEwan a toujours affirmé être sidéré par toute l'agitation que généraient ses nouvelles, citant pour sa défense William S. Burroughs, Louis-Ferdinand Céline et Jean Genet, des auteurs faisant également dans le détachement clinique et les descriptions physiques crues. Bowie, qui connaissait bien ces écrivains, devait parfaitement comprendre la démarche de McEwan. Il savait qu'il fallait de l'habileté pour écrire des histoires aussi intenses et visuelles. Certaines de ses plus célèbres chansons tiennent clairement de la nouvelle : « Space Oddity », « Young Americans » et « Repetition », par exemple. Et ceci vaut également pour quelques titres de ses débuts dont « Please Mr Gravedigger », « The London Boys » ou « Little Bombardier ».

Cela dit, Bowie écrivait toujours des bribes de texte sans nécessairement savoir où ni comment elles allaient servir. Sur le tournage de *L'Homme qui venait d'ailleurs*, il a déclaré avoir commencé à travailler sur un recueil de nouvelles intitulé *The Return of the Thin White Duke*. Ce projet ne s'est jamais concrétisé mais quelques phrases ont néanmoins été publiées dans *Playboy* en 1976. (L'extrait commence ainsi : « Vince était américain, il était venu en Angleterre, puis il s'était rendu en France où il était devenu une star du chant funèbre. ») Fin 1994, il a également écrit une histoire dans le genre polar surréaliste pour le magazine *Q* intitulée

« The Diary of Nathan Adler », qui allait constituer la base de son album de 1995 *1. Outside*.

L'attirance de Bowie pour les fables dystopiques était due en partie à la nostalgie de son enfance dans le Brixton d'après-guerre, souvenirs brumeux mais forts de maisons en ruine et de zones bombardées couvertes d'arbres à papillons.

L'attirance de Bowie pour les fables dystopiques était due en partie à la nostalgie de son enfance dans le Brixton d'après-guerre, souvenirs brumeux mais forts de maisons en ruine et de zones bombardées couvertes d'arbres à papillons. L'une des nouvelles les plus puissantes de *Sous les draps* est l'explicite et orwellienne « Two Fragments: March 199... », qui se déroule dans un Londres du futur jonché de détritiques, où la Tamise est pratiquement asséchée et où les gens survivent en vendant des objets sans valeur dans les rues. Une ville très semblable à la Hunger City délabrée de *Diamond Dogs*.

Je serais surpris si la nouvelle préférée de Bowie dans ce recueil n'était pas « Morte jouissance ». Un homme d'affaires loquace y raconte son obsession malade pour « Helen », un mannequin de magasin qu'il rapporte chez lui, pour qui il cuisine, à qui il se confie et avec qui il a des rapports sexuels de plus en plus violents. Tout ceci n'est pas sans évoquer la sauvagerie des monologues pince-sans-rire de Peter Cook, idole de Bowie.



À LIRE EN ÉCOUTANT :

« Repetition »

LECTURE COMPLÉMENTAIRE :

Premier amour, derniers rites d'Ian McEwanLes cent livres qui ont changé
la vie de David Bowie

Anthony Burgess, *L'Orange mécanique* (1962), Robert Laffont
 Albert Camus, *L'Étranger* (1942), Gallimard
 Nik Cohn, *Awopbopaloobop Alopbamboom* (1969), Allia
 Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, « L'Enfer » (c. 1308-1320), Flammarion
 Junot Díaz, *La Brève et Merveilleuse Vie d'Oscar Wao* (2007), 10/18
 Yukio Mishima, *Le Marin rejeté par la mer* (1963), Gallimard
 Frank O'Hara, *Selected Poems* (2009)
 Christopher Hitchens, *Les Crimes de Monsieur Kissinger* (2001), Saint-Simon
 Vladimir Nabokov, *Lolita* (1955), Gallimard
 Martin Amis, *Money, Money* (1984), Mazarine/Le Livre de Poche
 Colin Wilson, *L'Homme en dehors* (1956), Gallimard
 Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1856), Pocket
 Homère, *L'Iliade* (VIII^e siècle avant J.-C.), Robert Laffont/Pocket
 James Hall, *Dictionnaire des mythes et des symboles* (1974), Gérard Monfort
 Saul Bellow, *Herzog* (1964), Gallimard
 T.S. Eliot, *La Terre vaine* (1922), Seuil/Points
 John Kennedy Toole, *La Conjuraison des imbéciles* (1980), 10/18
 Greil Marcus, *Mystery Train* (1975), Allia
The Beano (fondé en 1938)
 Fran Lebowitz, *Metropolitan Life* (1978)
 Richard Cork, *David Bomberg* (1988)
 Alfred Döblin, *Berlin Alexanderplatz* (1929), Gallimard
 George Steiner, *Dans le château de Barbe-Bleue : notes pour la redéfinition de la culture* (1971), Gallimard
 D.H. Lawrence, *L'Amant de Lady Chatterley* (1928), Le Livre de Poche
 Petr Sadecký, *Octobriana and the Russian Underground* (1971)
 Comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror* (1868), Gallimard

John Cage, *Silence : conférences et écrits* (1961), éditions Héros-Limite et Contrechamps
 George Orwell, *1984* (1949), Gallimard
 Peter Ackroyd, *L'Architecte assassin* (1985), Gallimard
 James Baldwin, *La Prochaine Fois, le feu* (1963), Gallimard
 Angela Carter, *Des nuits au cirque* (1984), Seuil
 Éliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie* (1856), éditions Bussière
 Sarah Waters, *Du bout des doigts* (2002), Denoël
 William Faulkner, *Tandis que j'agonise* (1930), Gallimard
 Christopher Isherwood, *Mr. Norris change de train* (1935), Fayard
 Jack Kerouac, *Sur la route* (1957), Gallimard
 Edward Bulwer-Lytton, *Zanoni* (1842), Diffusion rosicrucienne
 George Orwell, *Dans le ventre de la baleine et autres essais* (1940), Ivrea
 John Rechy, *Cité de la nuit* (1963), Gallimard
 David Sylvester, *Entretiens avec Francis Bacon* (1987), Flammarion
 Julian Jaynes, *La Naissance de la conscience dans l'effondrement de l'esprit* (1976), PUF
 F. Scott Fitzgerald, *Gatsby le magnifique* (1925), Grasset/Le Livre de Poche
 Julian Barnes, *Le Perroquet de Flaubert* (1984), Stock
 J.B. Priestley, *English Journey* (1934)
 Keith Waterhouse, *Billy le menteur* (1959), éditions du Typhon
 Alberto Dentini di Pirajno, *A Grave for a Dolphin* (1956)
 RAW (1986-1991)
 Susan Jacoby, *The Age of American Unreason* (2008)
 Richard Wright, *Black Boy* (1945), Gallimard
 Viz (fondé en 1979)
 Ann Petry, *La Rue* (1946), Belfont/10/18
 Giuseppe Tomasi di Lampedusa, *Le Guépard* (1958), Seuil
 Don DeLillo, *Bruit de fond* (1985), Actes Sud
 Douglas Harding, *Vivre sans tête* (1961), Courrier du Livre
 Anatole Broyard, *Kafka faisait fureur* (1993), Christian Bourgois
 Charles White, *La Rockambolique Histoire de Little Richard* (1984), Editions N°1/CLARB

Michael Chabon, *Des garçons épatants* (1995), Robert Laffont
 Arthur Koestler, *Le Zéro et l'Infini* (1940), Calmann-Lévy
 Muriel Spark, *Les Belles Années de Mademoiselle Brodie* (1961), Robert Laffont
 John Braine, *Une pièce au soleil* (1957), Stock
 Elaine Pagels, *Les Évangiles secrets* (1979), Gallimard
 Truman Capote, *De sang-froid* (1966), Gallimard
 Orlando Figes, *La Révolution russe. 1891-1924 : la tragédie d'un peuple* (1996), Gallimard
 Rupert Thomson, *Le Traumatisme* (1996), Stock
 Gerri Hirshey, *Nowhere to Run : étoiles de la soul music et du rhythm & blues* (1984), Rivages
 Arthur Danto, *Après la fin de l'art* (1992), Seuil
 Frank Norris, *Les Rapaces* (1899), éditions Phébus/éditions Agone
 Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite* (1960), Robert Laffont
 Nella Larsen, *Passer la ligne* (1929), Association culturelle France-Amérique
 Hubert Selby Jr., *Last Exit to Brooklyn* (1964)
 Frank Edwards, *Strange People: Unusual Humans Who Have Baffled the World* (1961)
 Nathanael West, *L'Incendie de Los Angeles* (1939), Seuil
 Tadanori Yokoo, *Tadanori Yokoo* (1997)
 Jon Savage, *Teenage: The Creation of Youth Culture* (2007)
 Wallace Thurman, *Les Enfants du printemps* (1932), Mémoire d'encrier
 Hart Crane, *Le Pont* (1930), La Nerthe
 Evguénia Guinzbourg, *Le Vertige* (1967), Points
 Ed Sanders, *Tales of Beatnik Glory* (1975)
 John Dos Passos, *42° parallèle* (1930), Gallimard
 Peter Guralnik, *Sweet Soul Music : rhythm & blues et rêve sudiste de liberté* (1986), Allia
 Bruce Chatwin, *Le Chant des pistes* (1987), Grasset
 Camille Paglia, *Sexual Personae: Art and Decadence from Nefertiti to Emily Dickinson* (1990)
 Jessica Mitford, *La Mort à l'américaine* (1963), Plon
 Otto Friedrich, *Before the Deluge: A Portrait of Berlin in the 1920s* (1972)
 Private Eye (fondé en 1961)

- R.D. Laing, *Le Moi divisé* (1960), Hachette
 Vance Packard, *La Persuasion clandestine* (1957), Calmann-Lévy
 Evelyn Waugh, *Ces corps vils* (1930), Robert Laffont
 Howard Zinn, *Une histoire populaire des États-Unis* (1980), éditions Agone
 Wyndham Lewis (rédacteur en chef), *Blast* (1914-1915)
 Ian McEwan, *Sous les draps* (1978), Gallimard
 David Kidd, *Le Pavillon des pins vénérables : Pékin 1946-1950* (1961), éditions Métailié
 Malcolm Cowley (rédacteur en chef), *Writers at Work: The Paris Review Interviews, 1st Series* (1958)
 Christa Wolf, *Christa T.* (1968), Stock
 Tom Stoppard, *The Coast of Utopia* (2002), Centre international de la traduction théâtrale
 Anthony Burgess, *Les Puissances des ténèbres* (1980), Robert Laffont
 Howard Norman, *L'artiste qui peignait des oiseaux* (1994), Belfond
 Spike Milligan, *Puckoon* (1963)
 Charlie Gillett, *Histoire du rock'n'roll* (1970), Albin Michel
 Lawrence Weschler, *Le Cabinet des merveilles de Monsieur Wilson* (1995), Gallimard